

Des livres peu catholiques

L'exposition *Territoires de la mémoire* a donné en mai et juin à Fribourg un bref aperçu des richesses des collections des capucins du canton. Les livres qui garnissaient jadis leurs rayons traitent de tous les sujets, bravant même les interdits.



JeF



JeF

De h. en b. Florilèges de citations bibliques, vies de saints et géographies respectant la tradition chrétienne côtoient des ouvrages plus sulfureux.

Les livres de médecine sont nombreux. «Le souci des âmes est lié au souci du corps», note Simone de Reyff.

Une bibliothèque de couvent, celle évoque presque toujours l'inquiétante abbaye du *Nom de la rose* d'Umberto Eco. Parchemins et enluminures, bibles et saintes Ecritures se bousculent dans notre imaginaire. Qui ne conçoit pas de trouver parmi les incunables et autres pages enserées dans de riches reliures en cuir les pièces d'Eugène Scribe, dramaturge «très licencieux» et «impie» selon *Les Mauvais Livres* du jésuite belge Jean-Baptiste Boone (1844). Et pourtant.

Un certain nombre des 15'000 titres donnés par les capucins de Fribourg, Bulle et Romont à la Bibliothèque cantonale et universitaire (BCU) en 2004 auraient fait froncer les sourcils à plus d'un prélat. «Dans les catalogues des 17^e, 18^e et 19^e siècles, on trouve toujours une catégorie *Libri prohibiti*, Livres interdits», signale Simone

de Reyff, présidente des Amis de la BCU.

La seizième, ancienne professeure à l'Université de Fribourg, est à l'origine de l'exposition et du catalogue (disponible dans certaines librairies) réalisés par des étudiants. Qui ont dévoilé au public des ouvrages comme cette *Histoire philosophique et politique des Etablissements et du Commerce des Européens dans les deux Indes* de Guillaume-Thomas Raynal (1770), une

des premières dénonciations de l'esclavage. La mention «à l'Index» y a été apposée au crayon. Des passages du *Logica sive Ars cogitandi* (1702) ont été tracés et un avertissement ajouté: le traducteur est un hérétique.

SAVOIRS ET MYSTÈRES

Pourquoi les capucins détenaient-ils des livres que la morale catholique réprouvait? «Il fallait connaître l'adversaire, que ce soient les protestants ou les philosophes. Et, lorsque le livre était utile, le fait que son auteur soit catholique ou non n'avait pas d'im-

portance», avance Simone de Reyff. Qui relève que les capucins n'acquerraient pas eux-mêmes de quoi donner du travail au frère bibliothécaire, chargé notamment d'épousseter les volumes. C'étaient des dons – des inscriptions permettent parfois d'identifier les précédents propriétaires. Il pouvait s'agir de curés de campagne; à leur mort, leurs proches moins

érudits transmettaient leurs livres à ceux qui en possédaient déjà, et les capucins étaient bien connus en terre fribourgeoise.

Leur bibliothèque est ainsi le fait du hasard – ou de la Providence. Vaste collection de savoirs rhétoriques, historiques, géographiques, linguistiques et médicaux, elle recèle quelques trésors: *La Mer des Histoires*, par exemple, abrégé d'histoire universelle de la Création à Charles VIII imprimé à Paris à la fin du 15^e siècle. Comment cet ouvrage luxueux est-il arrivé à Fribourg? Nul ne le sait. Si les 15'000 titres de la bibliothèque des capucins renferment bien des connaissances, ils gardent aussi quelques secrets. ■ Jérôme Favre

Pourquoi les capucins détenaient-ils des livres que la morale catholique réprouvait?